



# Fédération Nationale du Folklore Français

et sa section Européenne

## Us et Costumes

Nouvelle série - N° 43 – hiver 2019

### Sommaire :

- *L'élaboration du sorbet coco traditionnel (Antilles) - page 1*
- *En marge du centenaire de la Grande Guerre... (Bretagne) - page 4*
- *La province à Paris - page 5*
- *Les langues de chez nous - page 6*
- *Bonnes pages – page 7*
- *Danses poitevines et maraîchines (1<sup>ère</sup> partie) - page 8*



### L'élaboration du sorbet coco traditionnel

par Michel Ticout – groupe Hibiscus



#### 1- Origine du sorbet

Le mot sorbet vient de l'italien « Sorbetto », issu du turc « serbet » lui même issu du persan « sarbat », boisson élaborée à partir d'eau et d'un jus ou sirop de fruit sucré, tous dérivant de l'arabe « chaviro » qui veut dire boire.

L'origine de la glace est incertaine, mais serait à chercher en Orient ; l'histoire des desserts glacés commence en Chine et en Arabie.

C'est au 2<sup>e</sup> siècle avant JC que la glace voit le jour en Chine. Pour garder ses boissons aux frais un commerçant les plongeait dans des cuves d'eau salée.

Alors qu'une nuit avait été particulièrement froide et enneigée, le commerçant a constaté que ses boissons avaient gelé ; il eut alors l'idée d'y ajouter du lait de chèvre et du miel. C'est ainsi que la première forme de glace fut inventée.

## **2- Arrivée en France**

C'est Marco Polo qui fit connaître les glaces en Europe en rapportant de Chine le secret de leur fabrication au 14<sup>e</sup> siècle.

La France découvrit les « sorbetti » grâce à l'italienne Catherine de Médicis qui avait épousé le roi Henri II en 1553.

Il fallut attendre la fin du 19<sup>e</sup> siècle pour qu'apparaissent les premiers marchands ambulants de sorbet.

## **3- En Guadeloupe**

En Guadeloupe, la glace était achetée en barre chez les détaillants. Pour sa conservation, elle était mise dans des toiles de jute afin qu'elle fonde moins vite.

L'avantage avec la noix de coco, c'est qu'il y en a en toute saison, donc le sorbet est très facile à faire.

## **4- Origine de la sorbetière**

Au 19<sup>e</sup> siècle une Américaine, Nancy Johnson, invente une machine à glace à manivelle nommée sorbetière.

Elle cède son invention à William Young qui développe et brevète cette machine du nom de « Johnson patent ice cream freezer ».

Les sorbetières de la marque Coco Freezer proviennent d'Inde, celles de la marque White Mountain sont produites au Massachussets, aux Etats Unis.



La sorbetière est composée d'un seau en bois, d'une cuve en métal cylindrique contenant la préparation, dans laquelle trempe une palette, « un mélangeur » actionné par une manivelle.

Dans le seau en bois, l'ajout de sel dans une eau additionnée de glaçons produit un froid plus intense qui permet de faire descendre la température en dessous de 0°C.

Ce mélange glace et sel présente un contact intime avec les bords du récipient et il permet donc de transmettre une température plus froide à la préparation placée à l'intérieur.

## 5- Elaboration du sorbet coco

On ignore l'origine exacte du sorbet coco, mais on sait que le 1<sup>er</sup> glaçon arriva aux Antilles en 1820 d'un navire provenant de Boston.

Le sorbet est confectionné avec de la noix de coco fraîche dite « coco sec ».

La noix de coco est râpée à la main, placée dans une serviette propre, et on récupère le lait dans lequel on rajoute de l'eau. Du lait en poudre en boîte et du sucre de canne étaient incorporés à la préparation ainsi que des aromates tels que zestes de citron, cannelle, muscade, amande amère (voir illustration ci-dessous).

Le sorbet se forme au bout de quelques tours de bras énergiques et cette préparation se transforme en un sorbet léger et parfumé à souhait qui fond dans la bouche.

Bel avantage pour faire du sorbet qui était servi dans des cornets en biscuit par des marchandes de sorbet coco présentes à la sortie de la messe dominicale et les jours de fête !





## En marge du centenaire de la Grande Guerre...

Les 4 années qui viennent de s'écouler ont permis de se souvenir et de rendre hommage aux combattants de ce qui devait être la « Der' des der' ». Nous voudrions évoquer ici un aspect moins connu de ces heures sombres.



La Bretagne, comme nombre de provinces rurales, a fourni son lot d'hommes condamnés à monter au front en toute circonstance. On sait l'attachement des Bretons à leurs traditions, notamment musicales. C'est cet aspect qui nous intéresse aujourd'hui.

Ce premier cliché nous montre un couple de sonneurs avec tout leur équipement militaire. Les costumes sont très propres ; c'est une photo posée qui fera la une de la grande presse de l'époque. Il y a là une forme de propagande.

Le second cliché est plus authentique. Il devient encore plus explicite lorsque, feuilletant le journal « Le Nouvelliste du Morbihan » du 6 juin 1915, nous trouvons un article reproduisant une lettre du 27 avril 1915 écrite par le sous-lieutenant Escande du 88<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale :

*« Ils [les instruments] sont arrivés hier matin. Ouvrir le colis, appeler les joueurs de la compagnie, monter le biniou et la bombarde, essayer les anches, fut l'affaire de quelques minutes. Bientôt, nos bardes essayent leurs instruments et se mettent d'accord [...]. Tout le monde est là, ceux de Pontivy et ceux de Camors, les gars d'Hennebont à côté de ceux d'Etel et d'Auray. Tout le monde est là, prêtant l'oreille, un sourire aux lèvres, les yeux brillants de plaisir, retrouvant à la fois leur jeunesse et leur pays évoqués par les sons de ces instruments.*

*Devant cet auditoire, les joueurs se font un peu prier : il y a si longtemps qu'ils n'ont pas touché un biniou ou une bombarde et les bons joueurs sont rares. Mais le public sera indulgent. D'ailleurs, voici les maîtres-sonneurs : Aupied de Pontivy, Jarno de Pluvigner. Sous leurs doigts agiles, biniou et bombarde mêlent leurs trilles. Et je surprends quelques yeux humides. »*

Qui étaient ces maîtres-sonneurs ?

Yves-Marie Aupied est né non pas à Pontivy mais à Saint-Aignan (à la limite des Côtes « du Nord » et du Morbihan) le 5 mai 1874. Incorporé dans les zouaves en novembre 1895, il part en campagne en Algérie et est libéré peu après comme aîné d'une famille de 7 enfants. Il sera néanmoins mobilisé du 3 août 1914 au 10 janvier 1919.

Jean-Marie Jarno est né à Camors (Morbihan) le 11 octobre 1878. Ajourné en 1899 mais déclaré bon pour le service en novembre 1900, il est libéré en 1902 mais est rappelé également le 3 août 1914. Le 14 mars 1915, il est affecté au 88<sup>ème</sup> R.I.T. Il sera blessé en service commandé le 13 février 1916 et renvoyé chez lui le 27 octobre suivant.

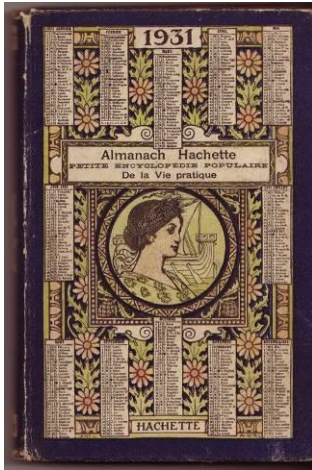
C'est donc le hasard qui les a réunis en 1915, leur permettant, par quelques notes de musique, d'apporter un peu de réconfort à leurs camarades de misère.



<p><b>TARIF DE PUBLICITE</b></p> <p>Annonces..... la ligne à fr. 25                  Reclamations..... — à fr. 30                  Frais particuliers..... — à fr. 10                  A forfait pour les Annonces répétées..... — à fr. 100</p> <p>AL. CATHRINE, Directeur — Bureaux, 18, Place Bisson, 18. — LORIENT</p>		<p><b>LE NOUVELLISTE</b></p> <p>DU MORBIHAN</p> <p>Journal d'Informations — Feuille d'Annonces Judiciaires &amp; Commerciales</p> <p>Téléphone : N° 24</p>		<p><b>ABONNEMENTS</b></p> <p>Morbihan et Bretagne..... par an 1.50                  France et Colonies..... — — 2.00                  Etranger..... — — 3.00</p> <p>On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.</p> <p>Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 15 de tous mois à l'exception de novembre et décembre, jusqu'à sept mois.</p>	
<p>Le Journal n'a pas de traité avec les Annonces de Paris. — Pour les Annonces adressées directement à l'Administration.</p> <p>JOINDRE LA DERNIERE BANDE aux renouvellements et réclamations</p>		<p>AL. CATHRINE, Directeur. — Bureaux, 18, Place Bisson, 18. — LORIENT</p>		<p>POUR LES CHANGEMENTS D'ADRESSES écrire quelques lignes</p>	
<p><b>L'ORPHELINAT DES ARMÉES</b></p> <p>Les œuvres nées de la guerre pullulent au monde. Que fera-t-elle ? Ah ! Il y en a de bien belles. Voici, je n'en sais rien ! Mais il ne me quitte plus, le plus amoureuse, l'orphelinat.</p>		<p><b>NOUVELLES DU FRONT</b></p> <p><b>Notre Succès d'Ablain-St-Nazaire</b></p> <p>28 - 29 Mai</p>		<p><b>L'AVENTURE D'UN PETIT SOLDAT BRETON</b></p> <p>Il trouve aide et protection partout</p>	



## La province à Paris

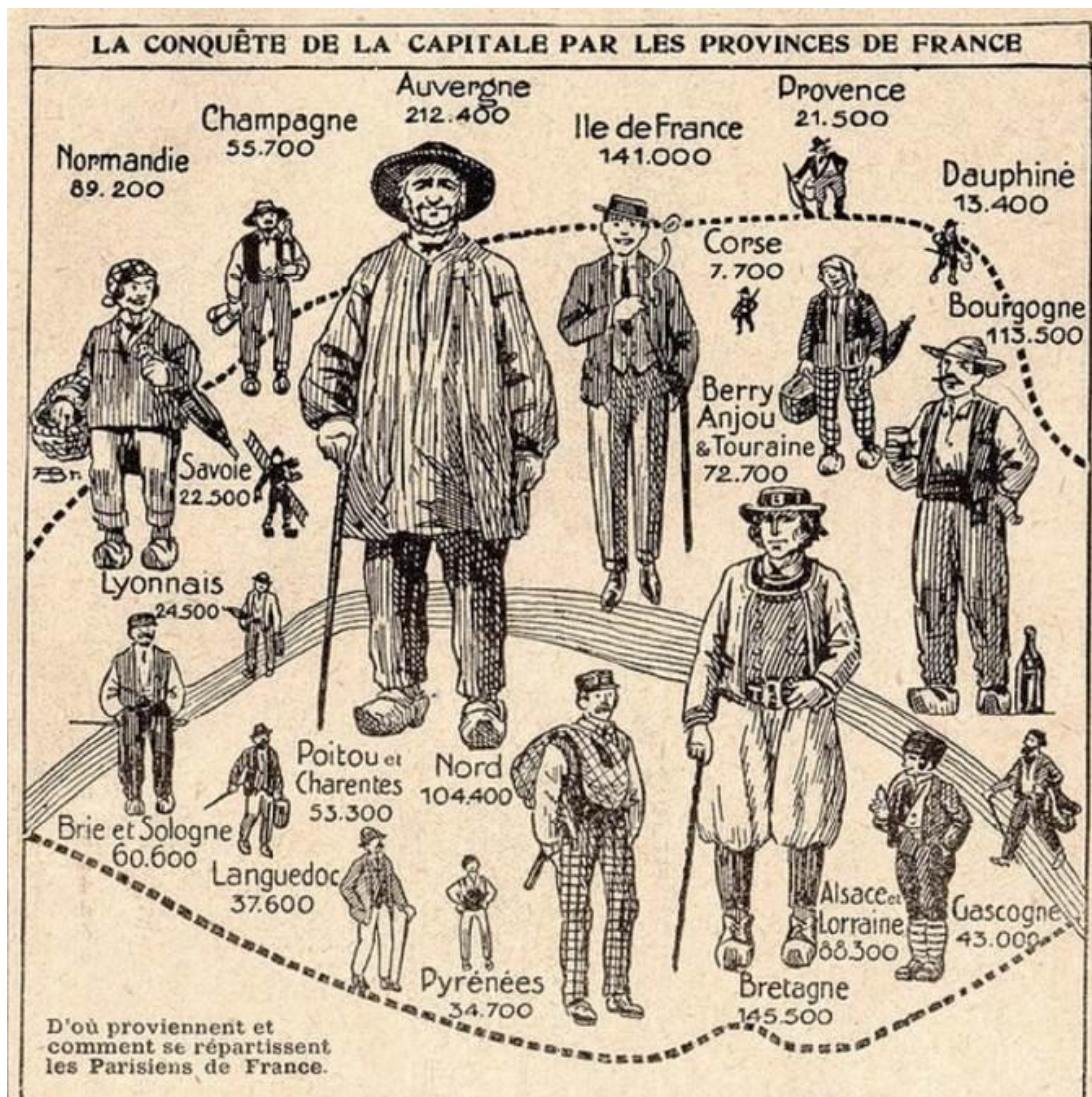


Une question est souvent posée aux groupes de danses traditionnelles implantés en Ile-de-France : quelle est la province la plus représentée à Paris ?

Aujourd'hui, il est difficile de se prononcer et cela n'aurait pas grande signification du fait de la très grande mobilité des personnes (travail, famille, facilités de transport...) Au premier tiers du 20<sup>ème</sup> siècle (époque de nos parents ou grands parents) la situation était différente. Alors, faisons un bond de près de 90 ans en arrière.

L'Almanach Hachette de 1931 va nous apporter un bon éclairage sur la situation de l'époque. Le recensement nous apprend que le département de la Seine compte 4 933 855 habitants dont 2 891 020 habitants pour Paris intra-muros. On compte alors 162 300 étrangers (dans l'ordre Polonais, Russes réfugiés, Belges, Suisses...) mais qu'en est-il de la ventilation des provinciaux ?

L'image ci-dessous nous permet de visualiser la distribution des origines provinciales de la capitale. (Source : Almanach Hachette 1931 et Journal de la Société Statistique de Paris, tome 75 – 1934)



## LES LANGUES DE CHEZ NOUS

Il y a quelques années (1985), Yves Duteil chantait :

*Et du Mont-Saint-Michel jusqu'à la Contrescarpe  
En écoutant parler les gens de ce pays  
On dirait que le vent s'est pris dans une harpe  
Et qu'il en a gardé toutes les harmonies*

Certes. Mais où écouter « les gens de ce pays » ? L'Atlas sonore des langues régionales de France nous apporte la réponse. Philippe BOULA de MAREUIL, Frédéric VERNIER et Albert RILLIARD, linguistes et chercheurs au CNRS, ont réalisé un travail phénoménal d'identification des langues minoritaires de France. Il est possible d'écouter et lire chacune d'elles dans cette version d'une fable d'Esopé, en français (en cliquant sur Paris) et dans diverses langues régionales (en cliquant sur les différents points de la carte). On peut également retrouver les créoles et de nombreuses langues des Outre-mer. Et loin de s'arrêter à une forme unique de parler, plusieurs variantes locales nous sont



également proposées. L'approche géographique retenue ici, comme le plus souvent en dialectologie, ne doit pas faire oublier que la langue régionale peut, comme toute langue, varier en un lieu donné : elle est influencée en particulier par la mobilité des locuteurs contemporains et de leurs ascendants, leur degré variable de maîtrise de la langue régionale et surtout les nouveaux cadres où on la rencontre (spectacles, soirées, radio, édition...)

Il est désormais possible d'écouter quelque **126 versions** d'une même fable d'Esopé, « la bise et le soleil », dans la plupart des langues régionales de France et leurs différentes variations. Ce remarquable travail est dû au LIMSI (Laboratoire d'Informatique pour la Mécanique et les Sciences de l'Ingénieur).

Pour entendre tout cela, il suffit d'aller ici : <https://atlas.limsi.fr/>



## Bonnes pages

**L'âme des maisons des bords de Loire**, par Marie Le Goaziou. Ed. Ouest France



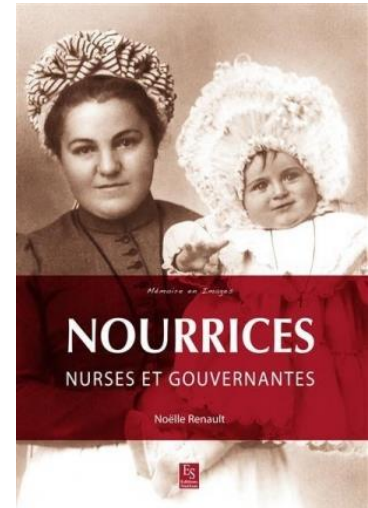
A force de lever les yeux sur ces palais royaux suspendus au-dessus de leurs têtes, les habitants des bords de Loire se sentent un peu châtelains et apportent à leurs maisons beaucoup de soins. L'architecture et la sculpture font partie ici de la culture populaire. Depuis l'époque de la Renaissance, tous les corps de métiers se sont relayés au fil de l'eau pour donner au fleuve une parure digne de son rang ! Bateliers, cordeliers, lavandières ou charpentiers, tailleurs de pierre ou même vigneron, tous doivent à la Loire leur gagne-pain et celle-ci le leur rend bien en créant toutes les conditions de la douceur de vivre sur ses rives... comme dans la roche de ses coteaux de tuffeau. Comme les nombreux artistes et écrivains qui n'ont cessé, de Joachim du Bellay à Maurice Genevoix, de chanter la Loire et ses lumières,

ce livre vous promène au fil du fleuve à la découverte de ses habitants, de son art de vivre et ses talents, de l'âme de ce pays et de ses habitants.

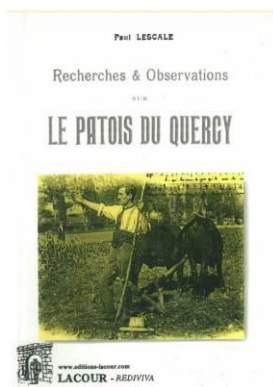
**Nourrices, nurses et gouvernantes**, par Noëlle Renault. Ed. SUTTON  
Originaire du Morvan, Noëlle Renault ne s'est pas ici seulement intéressée aux départements de la Nièvre et de l'Yonne comptant les fameuses nourrices morvandelles mais à l'ensemble des femmes qui s'occupaient des jeunes enfants. Toutes n'étaient d'ailleurs pas de nationalité française comme le rappelle l'ouvrage *Le baluchon et le jupon: Les Suissesses à Paris, itinéraires migratoires et professionnels (1880-1914)*.

Un musée des nourrices et des enfants de l'Assistance publique s'est ouvert en 2016 dans le parc naturel régional du Morvan car les femmes du Morvan ont servi de nourrices aux enfants de la haute-bourgeoisie de Paris et aux bébés des cours princières en Europe à la Belle Époque (voir <https://www.museedesnourrices.fr/> ). Elles pouvaient être aussi bien auprès de la famille que dans leur village pour élever les jeunes enfants dans leurs premières années. La région a accueilli également jusque durant les Trente Glorieuses des enfants placés par l'Assistance publique, issus en particulier de la Région parisienne. Ce n'était pas le seul département dans ce cas, l'Allier, la Sarthe et la Somme avait également de nombreux enfants confiés par l'Assistance publique.

2018. 128 pages. ISSN 1355-5723



**Recherches et observations sur les patois du Quercy**, par P. Lescale. Ed. Lacour-Ollé



Réédition de l'œuvre originale imprimée en 1923

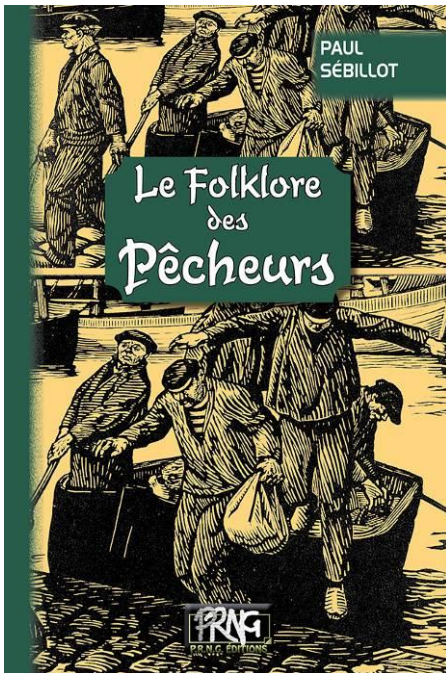
« Comme l'indique son titre, le présent ouvrage n'est qu'un recueil de recherches et d'observations ou constatations, personnelles le plus souvent, sur le dialecte quercynois, en ce qui concerne le vocabulaire encore employé et la formation probable des mots qui le composent.

L'observation, du reste, apparaît comme la seule méthode possible, pour l'étude des idiomes principalement oraux, qui ne possèdent que peu ou point de littérature et qui ont de bonnes raisons pour cela, n'étant généralement pratiqués que par des hommes sans culture scolaire.

Cette méthode, purement empirique, peut mériter des reproches fort judicieux; mais elle est, je le répète, la seule possible, et pour déterminer le vocabulaire patois constamment restreint ou corrompu par l'empiètement de la langue officielle ou littéraire, et pour établir la généalogie de ses vocables, quand

surtout le défaut d'études spéciales ne permet pas de mettre à profit les principes de la linguistique. »

**Le Folklore de France**, de Paul Sébillot



Les éditions des Régionalismes nous proposent une réédition entièrement recomposée de l’immense œuvre de Paul Sébillot, déclinée en 8 volumes, chacun autour d’un thème particulier.

Sont ainsi traités : le Ciel (tome 1-A), la Terre (1-B), la Mer (tome 2-A), les Eaux douces (tome 2-B), la Faune (3-A), la Flore (tome 3-B), les Monuments (tome 4-A), le Peuple et l’histoire (tome 4-B).

Chaque tome est vendu séparément dans une fourchette de prix allant de 15,95 € (la Mer) à 27,50 € (la Faune). Les derniers tomes ont été édités en 2018.

Signalons cependant que l’ouvrage, paru en 1904, a été numérisé et peut être consulté (et même téléchargé) à cette adresse :

[http://www.berose.fr/IMG/pdf/N0123017\\_PDF\\_1\\_499-ocr.pdf](http://www.berose.fr/IMG/pdf/N0123017_PDF_1_499-ocr.pdf)

8888888888888888888888888888888888

**Danses poitevines et maraîchines :  
Une réputation traversant les siècles**

*(D’après « La tradition en Poitou et en Charentes », paru en 1897)*

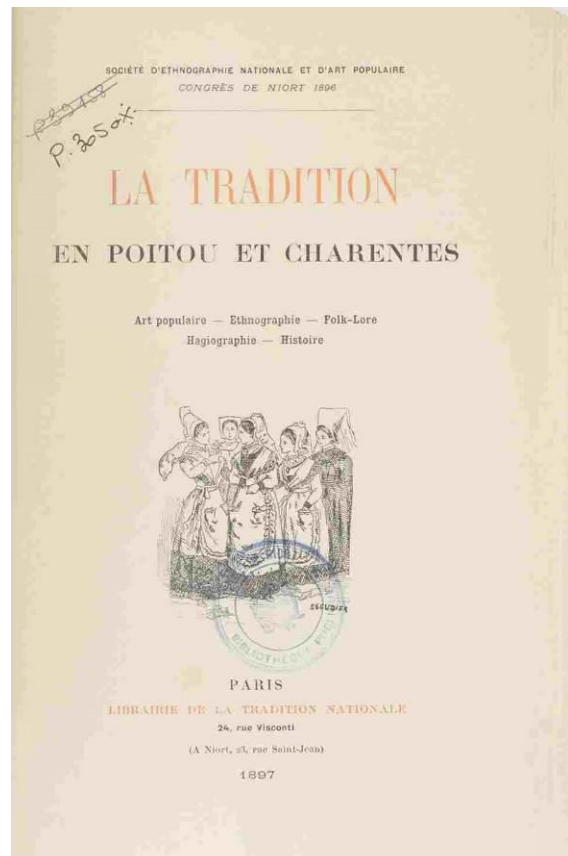
Première partie

Un cachet d’originalité piquante frappe tous les voyageurs.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, le recueil de proverbes appelé le *Dit de l’apostoile* mentionne : *Li meillor sailléor en Poictou*. Au XV<sup>e</sup> siècle des villageois, amenés dans la province, font diversion par leurs joyeuses gambades à la sombre mélancolie du prisonnier volontaire du Plessis-Lès-Tours, le roi Louis XI.

Ces bergers et ces bergères dansaient au son de leurs hautbois, cornemuses et musettes. Tous ces instruments se fabriquaient au bourg de Croutelle, déjà renommé par les travaux délicats - les finesses - de ses habiles tourneurs et là, peut-être, avait été inventé le *coutre* aux deux tuyaux chambrés dans une unique tige de buis, qui remplaça l’antique flûte double à branches isolées, venue des Romains. C’est de Croutelle que les étudiants de Poitiers tiraient au XVI<sup>e</sup> siècle leurs flûtes et leurs sifflets.

Paul Contaut, qui écrit au XVII<sup>e</sup> siècle, nous apprend





qu'on y faisait encore en 1628 des *cornets à bouquin, hautbois, cornemuses, chèvres-sourdes, flageols, piffres et flustes*. Depuis longtemps les hautbois entraient pour la majeure part dans les orchestres quand ils ne les composaient pas uniquement. On les voit figurer au sacre de Louis XIV en juin 1664, dans les fêtes municipales de Toulouse comme dans la solennité des mairies à Poitiers et à Niort.



Le hautbois du Poitou, dont il est parlé maintes fois dans les anciens auteurs, était le plus souvent employé avec les cornemuses. On désignait sous ce nom de hautbois toute une série d'instruments ; cette famille, puisque telle est l'expression consacrée, a été figurée par le Père Mersenne dans son *Harmonie universelle* (1636). Le dessus chantait avec les cornemuses, et souvent le chalumeau de ces derniers instruments était fait avec un soprano et un ténor de hautbois du Poitou (Henri Lavoix).

Mais nous n'en avons pas fini avec la danse. En 1565, Claude Gouffier, seigneur d'Oiron, donne à la cour, pendant le voyage de Charles IX à travers la France, le spectacle de nos divertissements agrestes, et le roi prend un tel plaisir aux *branles du Poitou* qu'il demeure trois jours au château de son grand écuyer. Ce *branle du Poitou* jouissait d'une telle vogue qu'on le voit noté quelques années plus tard dans l'*Orchésographie* du Langrois Thoinot Arbeau (anagramme de Jean Tabourot), imprimée en 1588.

Cette passion des Poitevins pour la danse éveilla sans doute chez eux le sentiment musical. Un recueil rarissime intitulé : *Airs de cour comprenans le trésor des trésors, la fleur des fleurs et eslite des chansons amoureuses extraites des oeuvres non encore cy-devant mises en lumière des plus fameux et renommez poètes de ce siècle*, a été imprimé à Poitiers par Pierre Brossardeu en 1607. Ces recueils voyaient ordinairement le jour à Paris ; la publication faite à Poitiers est l'indice certain d'un mouvement artistique dont la province offre alors peu d'exemples.

Et Michel Lambert, « qui plus est », naissait à Vivonne en 1610. Celui qui devait être dans la suite le beau-père du grand Lulli, n'était encore que simple enfant de chœur à la Sainte-Chapelle de Champigny-sur-Veude lorsque Moulinié, maître de musique de Monsieur, l'entendit pour la première fois. Sa voix était si belle qu'il voulut l'emmener à Paris, où il confia au chanteur de Niort le futur maître de chapelle du grand roi, nous apprend Tallemant des Réaux. Une petite part de son éducation musicale ne reviendrait-elle pas à nos humbles joueurs de musette du Poitou ?

Merci à Alain Kairo  
A suivre

Et comme il n'est jamais trop tard...

**Bonne et heureuse année 2019 à toutes et tous !**